

# Utilisation de l'enquête Emploi en panel

*Vincent BIAUSQUE, Marianne JUILLARD,  
Alexandre LEBRÈRE<sup>1</sup>*

Un intérêt majeur dans l'utilisation de l'enquête Emploi en panel est de pouvoir mesurer des transitions individuelles sur le marché de travail français.

Les rapports du CNIS sur les inégalités sociales (Freyssinet J. et al., 2007) ou sur l'emploi, le chômage et la précarité (de Foucauld et al, 2008) ont insisté sur l'importance de telles statistiques permettant une meilleure description et donc une meilleure compréhension du marché du travail.

En outre, Eurostat s'intéresse de plus en plus à des indicateurs portant sur les données longitudinales, comme par exemple le pourcentage des 15-64 ans ayant suivi au moins une formation au cours des douze derniers mois ; cette statistique ne pouvant être produite qu'en utilisant le caractère longitudinal et trimestriel de l'enquête Emploi.

Toutefois, le calcul de pondérations longitudinales pour l'enquête Emploi ne va pas de soi. Cette enquête est un panel rotatif de logements dont la méthodologie d'implémentation a été bâtie pour répondre à deux objectifs principaux : mesurer le taux de chômage en coupe, et en évolution.

Par conséquent, les panels d'individus construits à partir de cette enquête souffrent de plusieurs inconvénients. Tout d'abord, ils représentent une échelle de temps relativement courte : un individu est interrogé trimestriellement et au maximum six fois (au final, les panels les plus longs portent sur 15 mois). Ensuite et surtout, ces panels sont composés par nature d'individus n'ayant pas déménagé sur la période. Ce dernier phénomène est de nature à biaiser sérieusement les estimations naïves sur les transitions individuelles.

Ce problème s'apparente à un effet d'attrition endogène dans les panels : la non-réponse longitudinale liée aux déménagements a des risques d'être corrélée aux transitions sur le marché du travail. On suspecte ainsi qu'une utilisation non corrigée des poids de l'enquête Emploi dans la mesure des flux sur le marché du travail surestime les diagonales des matrices de transitions (les personnes immobiles géographiquement pourraient être les personnes les moins mobiles sur le marché du travail).

Afin de construire des pondérations longitudinales à l'enquête Emploi permettant de corriger les problèmes évoqués, il faut dans un premier temps définir soigneusement la population d'inférence et repérer ces individus dans les données. Par exemple, il n'est pas toujours possible dans l'enquête Emploi de faire la différence entre des individus qui sortent du champ pendant la période d'étude et des personnes qui arrêtent de répondre.

Des données du recensement viendront alors à l'appui pour comptabiliser le nombre de morts et le nombre de sorties de la métropole dans la période. Outre les déménagements, il faut ensuite savoir quels sont les principaux facteurs explicatifs de la non-réponse longitudinale. Grâce à cette étape permettant de choisir de « bonnes marges », un calage sera alors mis en œuvre afin de rendre le panel d'individus issu de l'enquête Emploi extrapolable à notre population d'inférence.

---

<sup>1</sup> [vincent.biausque@insee.fr](mailto:vincent.biausque@insee.fr) ; [marianne.juillard@insee.fr](mailto:marianne.juillard@insee.fr) ; [alexandre.lebrere@insee.fr](mailto:alexandre.lebrere@insee.fr) ;

Une application à l'étude des flux sur le marché du travail 2009 sera alors présentée. L'accent sera mis sur la comparaison avec d'autres mesures, l'objectif étant de savoir si la méthode mise en œuvre corrige convenablement les problèmes d'attrition endogène que nous avons évoqué.